

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2020)
Heft:	4
Artikel:	Pays en voie de développement : gestion de crise sanitaire contre la pandémie COVID 19
Autor:	Triaï, Chaouki
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-913902

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Intervention en zone EBOLA, Guinée, 2015.
Photo via l'auteur.

Sanitaire

Pays en voie de développement : Gestion de crise sanitaire contre la pandémie COVID 19

Chaouki Triaï

Journaliste et universitaire, analyste des questions sécuritaires et géopolitiques

En décembre 2019, la ville chinoise de Wuhan est frappée par le Covid 19 de son vrai nom SRAS Cov 2, une affection virale qui tue avec une sévérité foudroyante. L'émergence de cette calamité microbienne est devenue en moins de trois mois une pandémie d'une ampleur inégalée, à l'instar d'autres fléaux que la planète a connu au cours de son histoire. À la suite de la peste noire durant le XIV^e siècle, la grippe espagnole à la fin de Première Guerre Mondiale (1914-18) et plus près de nous le virus Ebola, le Covid 19 vient aujourd'hui défrayer la chronique mondiale des maladies. La crise sanitaire planétaire qu'il provoque s'ajoute à d'autres catastrophes, surtout dans les pays du sud. Cet infra-microbe menace d'autant plus les populations déplacées victimes des guerres qui s'entassent dans des camps de réfugiés. L'action humanitaire dans ce contexte est mise à mal. Aussi, en attendant un vaccin, la communauté scientifique internationale est mobilisée. La gestion de crise sanitaire se pose de manière fulgurante. Pour y faire face, les acteurs des organisations humanitaires sont en première ligne. Croix-rouge, Médecins sans frontières (MSF), Organisation mondiale de la santé (OMS), etc... sont mobilisés comme doivent l'être également les actions des Etats dans chaque pays. Par conséquent, comment à la lumière des expériences passées, la crise du Covid 19 peut-elle être circonscrite y compris dans les pays les plus démunis ? C'est toute la question.

Les crises du passé peuvent-elles servir ?

Dans la panoplie des retours d'expérience en matière de crise, le Groupe Urgence-Réhabilitation-Développement (URD) s'inscrit depuis 1993 dans cette démarche d'analyse. Avec plus d'une vingtaine d'années de pratique, ce *think tank* indépendant a développé une expertise qui se veut être un outil pour les décideurs. Selon son directeur François Grünwald, la gestion de crise n'a plus de secret pour cette structure. Dans une intervention¹ au sujet des crises sanitaires, il en explique les différentes

caractéristiques. «*Il y a dix ans, nous avions fait un travail sur les risques non intentionnels, les enjeux, les risques sanitaires et les défis que cela allait poser*». Par conséquent, «*des nouveaux pathogènes apparaissaient et les nouvelles résistances auxquelles nous devions faire face. Les appareils de santé dans les pays en voie de développement progressaient extrêmement lentement. Ce sujet de la pandémie et les épidémies de grande importance pouvaient devenir un défi important sur la sécurité humaine, l'économie et la sécurité globale. Maintenant, avec le coronavirus nous sommes dedans. On a fait tout un travail d'analyse des pratiques depuis Ebola, le choléra au Tchad, Niger, Mali, Haïti et tout récemment sur Ebola en République démocratique du Congo (RDC). Nous avons essayé de compiler tout cet ensemble de leçons*». Il insiste sur le fait qu'en période de crise, les premières ressources sont les acteurs de la santé. Pour lui, «*ces femmes et ces hommes de premières lignes qui prennent en charge les patients (...) et les gèrent à la maison dans les villes ou les zones rurales*». Pour l'expert, il faut donc préserver cette ressource à tout prix que représente le personnel médical. Il explique aussi les difficultés dans les décisions : «*Parfois, ils sont face à des choix par rapport aux patients : préserver le personnel de santé est la priorité*».

Outre la prise en charge des patients et la préservation du personnel de santé, l'expert insiste sur la mise en oeuvre des opérations sanitaires dans des pays dont les systèmes de santé sont fragiles. Il illustre son analyse par un exemple concret. Il souligne : «*(...) l'observation de la gestion des centres de traitement choléra et Ebola, l'organisation des femmes et des hommes, mais également l'espace est quelque chose de fondamental qui n'est pas nécessairement coûteux. Il faut savoir aménager des zones de triage, les circuits propres et sales, savoir aménager les endroits où les populations qui accompagnent ces malades pourront être logés, être abrités, avoir à manger et accéder à des structures de base. Tout cela s'organise : planification, réflexion, analyse des*

¹ Intervention sur le site Internet : <https://vimeo.com/407970040>

moyens... ». De manière pratique, il prend comme exemple : « Quand on regarde le centre Ebola ou celui du choléra monté par MSF, la première chose est le grillage plastique qui va délimiter les zones chaudes, les zones hors contamination, les circuits propres et sales, notamment l'arrivée des ambulances, du personnel, etc... (...). Avec des ressources limitées, cela permet d'aller très loin dans la gestion de ces épidémies de grande ampleur voire des pandémies ».

La compréhension: Un élément majeur

Un autre élément entre en ligne de compte pour appréhender un point crucial de la gestion de crise: la compréhension. Elle s'appuie sur le discernement humain des facteurs culturels « qui font qu'une pandémie ou épidémie s'inscrit dans des cosmologies complexes et variées » faites d'aspects cultuels et d'ésotérismes multiples souligne F. Grünwald. Pour lui, « on ne peut pas faire contre. Quand on a essayé de faire contre ou en se passant de ces analyses, (...) la probabilité que l'on fasse des erreurs est très importante. Ces erreurs peuvent se terminer en morts d'hommes, de patients, de soignants et des équipes qui vont essayer de faire de la décontamination (...). Les aspects de compréhension sont une donnée de la maîtrise de toutes les appréhensions qu'elles peuvent susciter. Il ajoute : « les sciences sociales sont un outil à notre disposition. C'est un outil qui nous permet de comprendre les sociétés et d'être plus redétables par rapport à elles ». Cerner la dimension de la compréhension permet de balayer les discours creux, futiles et non constructifs. Bref, éliminer une perte de temps et aller à l'essentiel. Le spécialiste indique la nécessité de comprendre tous les aspects qui ressort d'une « conversation religieuse, culturelle, émotionnelle sur le sacré et le magique. Ce qui fait la relation avec le monde des morts et du vivant, les accompagnements des rituels d'agonie, de mort, d'incinération et d'enterrement. Si on n'entre pas dans ce débat-là, beaucoup de choses ne passeront pas (...) avec les populations. Ce dialogue est indispensable si on veut faire passer les bons messages. Si on n'est pas crédible parce que on ne donne pas l'impression de connaître et comprendre la manière dont les gens gèrent la mort, la douleur et qu'on arrive avec des pratiques vues complètement insensibles, ça ne marchera pas ». Autrement dit, s'ouvrir à d'autres représentations qui ne s'inscrivent pas dans un prisme occidental et, surtout faire preuve d'immersion culturelle.

« Comment on gère la communication »

Dans la gestion de crise, la communication est très importante. Elle doit s'intégrer dans un processus qui doit concourir à la maîtrise de l'angoisse générée par toutes les calamités pandémiques ou épidémiques. Pour le spécialiste: « Comment gère-t-on la communication dans ce monde connecté, hyper-connecté, très mal connecté, fait de fausses nouvelles et de rumeurs ? ». A ce sujet, il propose des exemples significatifs: « (...) les humanitaires qui sont là pour s'enrichir. Ou les gens qui ne respectent pas les rites parce qu'ils veulent faire du colonialisme culturel... Toutes ces rumeurs, y compris Ebola

fabriqué par les laboratoires américains, le coronavirus fabriqué par les Occidentaux, etc... Ces choses-là sont extrêmement importantes dans la communication de crise. Il faut être culturellement sensible, être adapté en termes de messages, de médias, d'outils et d'interactions. C'est fondamental sinon on n'arrivera pas à faire de la prévention et faire passer les gestes barrières ». L'enjeu de la communication, en particulier dans les crises sanitaires est donc primordial.

« Une crise sanitaire n'est pas qu'une crise médicale »

F. Grünwald aborde un autre élément concernant les questions d'urgences sanitaires en matière de crise. Il considère qu'elle n'est pas uniquement une crise médicale. « C'est évidemment une crise de l'accès à l'eau, à l'alimentation, sociale, de déstabilisation des sociétés, des communautés, des mécaniques de production et des circuits économiques. Cette dynamique complexe doit être analysée dans sa diversité et ses modes assez disparates de fonctionnement ». Il y voit une démarche holiste qui va à l'opposé d'une vision réductrice des choses. Il poursuit : « ne pas arriver avec des recettes toutes prêtes mais une intelligence situationnelle qui va renforcer l'intelligence communicationnelle que l'on doit avoir avec les populations » explique-t-il.

Une publication du Groupe URD « *Les messages clés* »² synthétise de manière pragmatique la crise sanitaire. Un outil efficace afin d'en comprendre les enjeux. L'expert souligne le message de la crise actuelle: « en septembre de l'année dernière, nous avions organisé un atelier dans le cadre de nos universités d'automne de l'humanitaire. On se posait la question : quand les penseurs de l'effondrement rencontrent les acteurs de l'humanitaire et les gestions de crise, qu'est-ce qu'ils ont à se dire ? En fait, beaucoup de défis que l'on voit maintenant, on les retrouve. Comment va-on faire de l'humanitaire si on ne peut plus se déplacer et apporter notre expertise parce que on n'est plus présent ? Comment va-t-on faire quand les ressources vont se réduire ? On est face à ces enjeux-là que nous avions largement discuté et qui sont débattus ». L'ensemble de ces réflexions ont fait l'objet d'une publication « *Humanitaire en mouvement* ».³

C. T.

² <https://www.urd.org/fr/publication/epidemies-pandemies-et-enjeux-humanitaires-lecons-tirees-de-quelques-crises-sanitaires/>

³ https://www.urd.org/fr/revue_humanitaires/humanitaires-en-mouvement-n21/